

ANGÉLIQUE KIDJO

La chanteuse béninoise Angélique Kidjo navigue entre trois continents, plusieurs langues et des aventures musicales qui élargissent la musique africaine jusqu'à la pop, le jazz ou l'opéra contemporain. Son tempérament de feu et son sens de l'engagement ont fait d'elle un des symboles d'une culture mutante, aussi mouvante qu'enracinée.

ISAACH DE BANKOLÉ

Le comédien ivoirien Isaach De Bankolé aime aussi transcender les frontières, d'abord en France comme acteur de comédie ou compagnon de l'aventure théâtrale de Bernard-Marie Koltès, puis aux États-Unis, entre films d'auteur et productions hollywoodiennes.

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

Fondateur de l'école littéraire et politique de la négritude avec son ami martiniquais Aimé Césaire, le Sénégalais Léopold Sédar Senghor est un poète décisif autant qu'il est un homme politique au combat exemplaire, défenseur de la démocratie en Afrique. À soixante-treize ans, en 1976, dans son dernier grand recueil, *Élégies majeures*, il publie *Élégie pour la reine de Saba*, hommage à une femme africaine aussi mythologique que pleinement charnelle dans son éclatante splendeur et qui rappelle le poème *Femme noire*, issue du recueil *Chants d'ombre*, écrit en pleine période coloniale.

Élégies majeures et Hosties noires de Léopold Sédar Senghor sont publiés aux éditions du Seuil.

ET...

DIFFUSIONS DU SPECTACLE

le 26 juillet en direct sur Culturebox puis disponible pendant six mois
le 29 juillet à 21h10 sur RFI puis disponible sur rfi.fr pendant un an
sur France Ô et TV5 Monde

FOCUS AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Kalakuta Republik – Serge Aimé Coulibaly, du 19 au 25 juillet, Cloître des Célestins

ATELIERS DE LA PENSÉE

Comment les mouvements de jeunesse africains renouvellent le combat pour les droits humains – Amnesty International France, avec notamment Angélique Kidjo, le 24 juillet à 16h30, Église des Célestins

FEMME NOIRE

« *Femme nue, femme noire*

Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté

J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait mes yeux

Et voilà qu'au cœur de l'Été et de Midi,

Je te découvre, Terre promise, du haut d'un haut col calciné

Et ta beauté me foudroie en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle (...) »

Premiers vers... Quand Léopold Sédar Senghor écrit le poème *Femme noire*, au lendemain de la seconde guerre mondiale, nul ne connaît encore le destin de ce futur président de la République du Sénégal et encore moins l'œuvre et le combat pour la langue et le respect de la personne de l'immense homme de lettres qu'il a été. Prenant le titre du poème de celui qui bâtit le concept de négritude, le spectacle de clôture dans la Cour d'honneur de la 71^e édition du Festival d'Avignon est une création pour la circonstance, qui réunit la chanteuse béninoise Angélique Kidjo et le comédien ivoirien Isaach De Bankolé autour du verbe lyrique et majestueux de Senghor, accompagnés par le saxophoniste camerounais Manu Dibango, le guitariste congolais Dominic James et le jeune prodige de l'*afro trap* MHD. Une célébration de la femme africaine, mais plus encore... Entre le théâtre et la veillée, le spectacle navigue de la poésie à la chanson, de la chanson à la musique improvisée, de la musique à la parole la plus lettrée, la plus fiévreuse, la plus amoureuse. Mais Senghor n'est pas seulement épris de la reine de Saba : il peint la femme africaine, engagée dans l'action, mère, sœur, fille et amante, qui lance à l'humanité tout entière le défi de sa beauté, de son intelligence et de sa générosité.

Léopold Sédar Senghor's tribute to the black woman, interpreted by singer Angélique Kidjo, actor Isaach De Bankolé, and their guests.

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#COURHONNEUR
#FEMME NOIRE
#FOCUSAFRIQUE

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017

FEMME NOIRE
DE LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

25 26 JUILLET À 22H
COUR D'HONNEUR
DU PALAIS DES PAPES

ANGÉLIQUE KIDJO, ISAACH DE BANKOLÉ
ET LEURS INVITÉS MANU DIBANGO, DOMINIC JAMES, MHD

FEMME NOIRE

DE LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

ANGÉLIQUE KIDJO, ISAACH DE BANKOLÉ
ET LEURS INVITÉS
MANU DIBANGO, DOMINIC JAMES, MHD

Cotonou – New York – Paris

durée estimée 1h30

CRÉATION 2017

Avec

Angélique Kidjo
Isaach De Bankolé
Manu Dibango
Dominic James
MHD

Textes *Élégie pour la reine de Saba* et *Prière de paix*, Léopold Sédar Senghor

Mise en scène Frédéric Maragnani

Lumière Bertrand Killy

Son Stéphane Cretin

Production Les Visiteurs du soir

Avec le soutien de la Sacem pour la 71^e édition du Festival d'Avignon

En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le 25 juillet 2017 au Festival d'Avignon.

AFRIQUE
SUBSAHARIENNE

ENTRETIEN AVEC ANGÉLIQUE KIDJO ET ISAACH DE BANKOLÉ

Ce spectacle de clôture du 71^e festival est structuré autour du long poème *Élégie pour la reine de Saba* publié par Léopold Sédar Senghor dans *Élégies majeures*, son dernier recueil, en 1979.

Angélique Kidjo : Quand Olivier Py m'a appelée pour rendre un hommage à la femme africaine au Festival d'Avignon, je travaillais sur l'idée d'un spectacle autour de la reine de Saba que m'avait proposé un compositeur classique. C'est là que j'ai découvert *Élégie pour la reine de Saba*. Je n'ai pas pu résister à la beauté d'une langue française si belle et à sa profondeur fascinante. Pour moi, il fallait que cet hommage à la beauté de la femme noire soit dit par un homme et que la femme lui réponde en chantant. J'ai pensé à Isaach De Bankolé, qui est de parents béninois et qui a grandi en Côte d'Ivoire pendant que je grandissais à Cotonou et, tout de suite quand je lui ai proposé, il m'a dit : « on y va ».

Isaach De Bankolé : Cela a été une agréable surprise quand Angélique m'a demandé si je ne voulais pas me joindre à elle. Angélique est ma sœur à New York : nous sommes partis aux États-Unis en même temps, à la fin des années 1990. Nous nous voyons souvent et nous avons notamment participé ensemble au film *Mother of George* d'Andrew Dosunmu, qui se déroule dans la communauté nigérienne à Brooklyn.

Quelle sera la forme de ce spectacle ?

A.K. : Quand Senghor évoque la femme, il fait appel à tous les sens – le regard, le toucher, l'odorat, le goût, l'ouïe. On voit le décor dans son écriture et c'est passionnant de le faire vivre ! Nous faisons dialoguer le poème, les chansons, les instruments. Le texte appelle un chant à la manière d'une toile que l'on tisse. Le spectacle raconte l'histoire de la beauté de l'Afrique.

Vous aurez avec vous une légende de la musique africaine.

A.K. : J'ai appelé Manu Dibango. Son titre *Soul Makossa* est un des premiers tubes africains à s'être répandu dans le monde entier. Il l'a sorti alors que j'étais enfant, au Bénin. Mais, à l'époque, il était aussi réputé pour ses arrangements, et notamment sur les disques de Bella Bellow [jeune star togolaise décédée tragiquement à vingt-huit ans en 1973]. J'ai aussi invité Dominic James, mon guitariste. Il vient du Congo Kinshasa et nous nous connaissons depuis seize ans. Il m'accompagne quand je vais dans les universités américaines faire des lectures de mon autobiographie [*Spirit Rising, My Life, My Music*, publié par Harper Collins en 2014]. Je l'ai rencontré quand je cherchais un guitariste africain à New York. Il fait évoluer la guitare congolaise avec toutes les musiques qu'il entend aux États-Unis et il passe d'un style à l'autre sans effort. Il joue avec moi et il accompagnait aussi Shakira quand elle a fait l'hymne de la Coupe du monde de football en 2010.

I.D.B. : Retrouver Manu Dibango, autre figure emblématique de l'Afrique, c'est un peu comme travailler en famille. Une manière de boucler la boucle, mais pas du tout dans une forme conventionnelle – par la poésie, et dans la Cour d'honneur. Quel cadeau !

Isaach, vous êtes né en 1957, et Angélique, en 1960. Vous avez donc grandi à l'époque où Léopold Sédar Senghor était un des phares de la culture et de la politique en Afrique. Quelle était sa place dans vos années de formation ?

A.K. : Avant le collège, on ne lisait pas d'auteurs africains parce qu'à l'époque, la littérature enfantine venait d'Occident. Quand on passait au collège des auteurs comme Ousmane Sembène, Cheikh Hamidou Kane ou Cheikh Anta Diop, c'était une révolution. Senghor arrivait au lycée, en seconde sûrement, en même temps que *Les Fleurs du Mal* et *Antigone*. Ma conscience politique avait commencé à la maison avec mes parents mais l'Afrique arrive vraiment avec *Le Soleil des indépendances* d'Ahmadou Kourouma. Jusque-là, Senghor était avant tout un merveilleux poète avant que je ne le découvre en président. Je me demande surtout comment il parvient à écrire aussi bien sur l'être humain tout en faisant de la politique, sans devenir fou de frustration – la frustration notamment de ne pas parvenir à la pleine indépendance du Sénégal.

I.D.B. : Senghor a embrassé le terme de négritude forgé par Aimé Césaire. Il célèbre l'homme noir pour célébrer l'universel. Il est important en tant que poète, mais aussi en tant qu'homme politique qui a stabilisé la démocratie au Sénégal. La poésie de Senghor est une langue précieuse. Il a été le premier Africain membre de l'Académie française et cela a été une fierté pour nous tous – un Africain qui bouleverse la langue des Européens... Je me sens petit par rapport à ce projet. J'ai envie de rendre justice à Léopold Sédar Senghor. Là aussi, c'est un peu boucler la boucle. Plus tard, un autre Noir a été élu à l'Académie française, l'Haïtien Dany Laferrière, avec qui j'ai travaillé, puisqu'il a écrit le scénario de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*.

Quand Senghor écrit sur la reine de Saba, il ne parle pas seulement d'une femme...

A.K. : Il dit qu'il veut la femme debout. Et que sans femme forte, il n'y a pas d'homme fort. *Élégie pour la reine de Saba*, c'est le texte d'un homme qui n'exerce pas de domination sur la femme. Senghor est en demande de la femme, fier d'être le partenaire de cette femme.

I.D.B. : Il célèbre la femme africaine et la terre africaine, qui sont pour lui similaires. Il caractérise la femme en tant que terre. Senghor n'est pas seulement un auteur majeur parce qu'il écrit un hommage à la femme africaine, mais parce qu'il fait de cette célébration un pas important sur la route pour libérer l'homme africain de tout complexe d'infériorité et de toute forme de colonialisme. Il célèbre la femme qu'il faudrait que nous célébrions tous, c'est-à-dire nos épouses, nos mères, nos filles, nos sœurs, dont il dit comment les chérir et les respecter, non seulement le 8 mars ou le jour de ce spectacle, mais tous les jours de l'année. Je connaissais le texte mais ne l'avais pas fréquenté depuis longtemps. Je l'ai lu les larmes aux yeux. Ma mère n'est plus de ce monde mais si j'avais lu plus tôt cette *Élégie*, je me serais peut-être occupé différemment d'elle.

Propos recueillis par Bertrand Dicale.